

Réveil du Cinéma

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Rue de Béthune, à Lille

Présente cette semaine au CAPITOLE, de LILLE

Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY, dans

Adrienne Lecouvreur



Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY, les deux charmants héros du film.

Un soir de 1722 Maurice de Saxe assiste à la représentation des Comédiens Français. On donne « Psyché » avec Mlle Lecouvreur, la jeune tragédienne dont la gloire toute neuve a, malgré ses cabales, éclipsé à jamais celle de ses devancières, la Desmares et la Duclos. La beauté de l'artiste sa voix chaude et harmonieuse, son jeu simple et émouvant tout sur Maurice de Saxe une impression profonde et, ce même soir commence entre l'illustre comédienne dont l'amour si souvent défrayera la chronique et celui que ses contemporains considéraient comme le plus bel amant du royaume, un magnifique roman. Délaissant sa maîtrise officielle, la duchesse de Bouillon, Maurice de Saxe enlève littéralement la belle artiste, pour aller vivre avec elle quelques jours de bonheur dans son château de Danmartin.

Le scandale est grand, mais Maurice de Saxe n'a cure. Et sans doute ne noncerait-il au nom d'un temps à ses ambitions politiques, si sa maîtresse elle-même ne lui représentait qu'il est des circonstances dont il convient de savoir tirer profit. Un simple voyage en Courlande, à condition qu'il ne soit pas différé, lui assurera la couronne princière qu'il brigue depuis des années. Ce voyage, Maurice doit l'entreprendre.

De fait, quelques semaines plus tard, Maurice de Saxe est Duc de Courlande. Mais le jeune Duc de puissants ennemis — au nombre desquels il faut compter son père le prince Frédéric Auguste — et il voit bientôt son élection contestée, ce qui l'oblige à défendre sa couronne les armes à la main.

Le Duc de Bouillon, très soucieux de maintenir loin de France un rival qu'il a de bonnes raisons pour tenir particulièrement dangereux, n'hésite pas à envoyer à Maurice de Saxe les régiments dont il a besoin pour réduire ses adversaires à sa merci. Mais la Duchesse qui n'oublie point le bel infidèle, voile ; les troupes arriveront pas en Courlande. En fait, Maurice de Saxe regagne la France. Fâcheuse inspiration, à peine est-il arrivé à Paris que le Régent, cédant à des considérations de haute diplomatie, le fait arrêter et emprisonner, au château de Vincennes.

Arrestation de pure forme, mais qui va merveilleusement servir les desseins de la Duchesse de Bouillon. Adrienne, qui n'a point revu son amant et qui sait que Maurice a un long entretien avec la Duchesse, se croit trahie. Mais le bonheur de celui qu'elle aime lui est plus précieux que le sien propre. Ses régiments, sans lesquels il ne peut rien et qu'il ne peut acheter, elle les lui offrira. Sans attendre, elle vend ses bijoux, ses tableaux, ses meubles, elle se ruine pour acheter six mille hommes, qui devront être mis



COEURS DÉCHIRÉS

par Paul Rouget

Quand il fut parti, quand Gilberte se trouva seule dans ce petit salon plein de lumière et de parfums, dans ce petit salon où l'été superbe avec toutes ses gloires et tous ses enchantements, entra par la fenêtre ouverte, le contraste de sa douleur et de cette gaieté fut si grand qu'elle sentit ses forces l'abandonner... qu'elle chancela... et tomba évanouie.

Lorsqu'elle revint à elle, les domestiques, Busco et sa jeune femme Clarine, qui, en l'absence de M. Vallières gardaient la propriété, étaient à ses côtés, angoissés.

Présentation corporative

SOMMES-NOUS DEFENDUS ?

Production « Réalités », photographiée par Chélie, Colas, Barrois et Musnier ; interprétée par René Lefèvre, Raymond Almos, Guy d'Alzac et Génin, d'après un argument d'Emmanuel Bourcier. Présentée au « Capitole » de Lille, par « Réalités » et Lille-Films-Distribution.

C'est un film remarquable et qui vient à son heure. Je l'ai suivi avec beaucoup d'attention et je suis persuadé qu'il est extraordinairement public.

L'action débute, pour ainsi dire, dans un petit café de campagne, où diverses personnalités du pays font leur belotte quotidienne. Les joueurs sont distraits, car la T.S.F. leur apporte des nouvelles pessimistes de la frontière.

Chacun sait que le Français aime se critiquer amèrement. Bien entendu, les joueurs de belotte ne manquent pas à cette tradition et l'on entend des phrases comme celles-ci :

— On ne pourra donc jamais être tranquilles !

— Si encore nous étions prêts... mais nous n'avons rien, nous manquons de tout !

Alors une voix s'élève :

— Vous avez tort de parler ainsi ! Nous avons tout, ce qu'il faut pour nous défendre et empêcher, qui que ce soit, de pénétrer chez nous !

— Qu'en savez-vous ? répliquent en goguennant les critiques.

Je parle en connaissance de cause, déclare l'interlocuteur. Je suis journaliste et vais vous dire ce que j'ai vu, de mes yeux vu !

Et, au fur et à mesure qu'il parle, on voit défiler sur l'écran la réalité des faits qu'il avance.

Tout notre système offensif et défensif est passé en revue. La ligne Maginot d'abord — mais cela dure peu — puis la D. C. A., les troupes de montagne, l'artillerie, l'infanterie, la marine, le génie, les chars d'assaut — il y a des images ahurissantes — l'aviation, la cavalerie, les troupes coloniales, bref, tout ce qui constitue les cieux qui peuvent fermer nos portes et les défendre, comme cela est exposé succinctement dans la préface. Enfin, des défilés de troupes et ce n'est pas le moins saisissant de cette œuvre. « Sommes-nous défendus ? » ce n'est pas un film de propagande, mais un document véritable, sans trébucher ni chiqué. C'est en vérité, le film qu'on se devait de montrer aux Français.

C'est dans la force même du terme « un message » et qu'il convient de ne pas oublier.

On va tourner

« LA FIN DU JOUR ». — Voici les principaux interprètes du nouveau film de Julien Duvivier, « La fin du jour » : Raimu, Louis Jouvet, Michel Simon, Madeleine Ozeray.

Julien Duvivier, ses artistes et ses techniciens sont actuellement à Aix-en-Provence où seront réalisées les extérieurs.

« LE CHATEAU DES OBÈSES ». — Le 5 décembre, au Studio de la Seine, Yvan Noé entreprendra la réalisation du « Château des Obèses ». Les principaux interprètes, sont : André Brûlé, Marguerite Moreno, Sylvia Bataille, Lucas Grillo, Raymond Gaïle, Marcel Carpentier, Morton, Pierre Moreno, Génin, Alcover et Pierrette Calliol.

« LA FILLE ELISA ». — Fin novembre, Henry Roussel et Jean Tarride entreprendra la réalisation de « La Fille Elisa », d'après le roman d'Edmond Goncourt.

Principaux interprètes : Vera Korène, Charles Vanel, P. Brasseur et Alcover.

« C'ÉTAIT MOI ». — La distribution de ce nouveau film de Fernand, dont le meilleur en scène sera Christian-Jaque, vient d'être complétée. Les principaux rôles féminins ont été attribués à : Marguerite Rolland, Madeleine Soignie, Germaine Charley, tandis qu'Armand Bernad sera le patron de Fernand et Léon Bellières le président fantaisiste d'une course d'autos dont on gardera probablement à Nice, un souvenir ténace. Almos, Pierre-Étienne, Génin, Sinoël, Pasquelli, apporteront la note comique de leur talent en complétant cette distribution.

HARRY BAUR EN ROUMANIE



Voici le célèbre artiste de cinéma français, Harry BAUR, à son arrivée à la gare de Bucarest, où il fut acclamé par la population. (Photo Nylt).

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

SHIRLEY TEMPLE... DANSEUSE

Shirley Temple a été à Hollywood ces temps derniers, un sujet d'émotion pour les producteurs. En effet, Shirley grandit et l'on ne pourra plus bientôt lui confier les rôles d'enfant. Mais on s'est aperçu qu'elle a des dons pour la danse. Aussi, son éducation chorégraphique se poursuit-elle activement. Nous la verrons d'ailleurs prochainement danser dans un film qui vient d'être terminé.

LE DIVORCE DE CONSTANCE BENNETT

L'artiste américaine Constance Bennett va divorcer.

Son mari, le Marquis de la Faïtasse, qu'elle épousa il y a quelques années, lui demande d'instiller une procédure en divorce contre lui.

Constance Bennett fait partie d'une famille d'artistes. Son père est l'acteur Richard Bennett. Sa sœur Joan a récemment divorcé.

CHARLIE CHAN CONTINUE

On vient de découvrir, après des mois de recherches, le successeur de Charlie Chan (Warner Oland). Il s'agit de Sidney Toler. Alors que cet acteur interprète un rôle de second plan dans « Up the river », comédie policière, sa ressemblance avec Charlie Chan frappa le producteur de ce film. Après quelques essais, Darryl Zanuck arriva définitivement son choix sur cet acteur qui commencera sous peu à tourner « Charlie Chan à Honolulu ».

PETITES NOUVELLES

Le metteur en scène américain Harry Baur revient en France avec l'intention d'y réaliser plusieurs grands films.

Il y a sept ans, il avait tourné à Paris : « La belle Marmite », « Mistigri » et « La Couturière de Lunéville ».

Le gouvernement soviétique accepterait que Blanche Neige et les sept nains soit projeté en U.R.S.S.

Ce serait le premier film américain projeté en Russie, depuis « Les Temps Modernes ».

Les grandes lignes de navigation aérienne sont accoutumées à bien à l'exactitude et à la sécurité de leurs services, que nous oublions l'héroïsme des pilotes qui doivent assurer les paquets, quelles que soient les conditions atmosphériques.

Un film qui s'intitulera « Pilotes de ligne » nous révélera le miracle d'un courrier postal régulièrement à l'autre bout du monde et le caractère de ces pionniers qui font abnégation d'eux-mêmes, servant obscurément, mais de façon magnifique, le prestige de notre aviation.

Harry Baur tournera un grand film en 1939.

Il a l'intention de faire tout d'abord, en Europe Centrale et en Orient, une tournée pendant laquelle il jouera trois pièces : « Jazz », « Le Mari que j'ai voulu » et « Samson ».

« Chambre à louer » est le titre d'un scénario qu'écrit Maurice Bessy. Ce sera un film de jeunes.

La projection du film soviétique : du Rio à Paris ? Le bruit court que celui-ci a refusé de recevoir une délégation qui se présentait pour protester contre cette mesure.

Verrons-nous prochainement Dolores du Rio à Paris ? Le bruit court que l'artiste aurait accepté de venir en France tourner. Des producteurs l'ont effectivement présentée pour incarner la Malibran, dans un film qui retracera la vie de la célèbre chanteuse.

Le film sur la vie du grand explorateur Stanley sera bientôt terminé, après neuf mois de travail dans la jungle africaine.

C'est un des films les plus coûteux qu'ait tournés une firme à Hollywood. Les frais de la production sont évalués à 2.600.000 livres sterling, soit environ 90 millions de francs.

Le scénario du film « Les amours de Mona Lisa » a été écrit par Mme A. Alterm, d'après l'écrivain russe Merykovsk.

Victor Francien tiendra le rôle de Léonard de Vinci.

Nous allons voir le personnage de Rudyard Kipling à l'écran dans « Gunga Din », film tourné d'après son fameux poème.

La firme cherche activement un acteur ressemblant à Rudyard Kipling. Mais à part les scènes dans lesquelles doit paraître l'auteur, le film est terminé. Il réunit : Gary Grant, Douglas Fairbanks Junior, et Victor M. Lagien.

FILMSONOR, rue Anatole France, à Lille

Présente cette semaine, au CAMÉO, de LILLE

Le plus gai des films policiers

Avec Vera KORÈNE et Jules BERRY, dans

CAFÉ DE PARIS



Vera KORÈNE et J. BERRY, deux des protagonistes de cette amusante production.

L'OPINION DE PAUL REBOUX

Sur un thème banal d'épisode policier, Yves Mirande a joué de bien jolies variations, selon l'esprit parisien.

Où, le le connaît, c'est un film policier. Et pourtant, comme il est amusant ! Comme il donne l'impression d'être bavard ! Comme il abonde en révélations sur la nature humaine ! Comme il est personnel ! Comme il est spécifiquement français !

On y retrouve Yves Mirande et son dialogue. On y voit d'excellents artistes tels que Pierre Brasseur, Jacques Balmistrer, Jules Berry, Carlette, Grétilat.

Simone Berriau y joue un rôle secondaire avec une ravissante fantaisie.

Ajoutez à cela le cadre du Café de Paris, un soir de Réveil, c'est-à-dire d'un des lieux de la capitale les plus brillants, les plus riches en ce ferment qu'on appelle autrefois : la « parisine », composée d'esprit, de cynisme, de bonne humeur, de coquetterie et d'élégance.

Le Directeur d'un journal de chauchage vient d'être tué durant la minute d'obscurité traditionnelle permettant aux soupçons de s'embrasser à loisir aux doux coups de minute.

Qui a commis le crime ? Je vous assure que l'interrogatoire de tous ces gens du monde dévoués lâches et féroces par l'effet de la peur, est menée magistralement sinon par la police, du moins par le scénariste. Ils se haïssent les uns les autres. Toute la vulgarité de ces tripoteurs d'affaires, de ces femmes à cupidités de ces traîtres d'armes, de ces nobles apocryphes ou corrompus, apparaît comme la vase d'une mare que l'on remue.

Et c'est une bien amusante notation que le retour à l'urbanité et à la courtoisie, une fois que le mystère est enfin dissipé et qu'on a découvert le coupable.

Bureau des engagements...



— Ecoutez, Mademoiselle, je vous engage...
— Non !... c'est bien vrai ; vous m'engagez ?
— Oui, à rester chez vous et à renoncer pour toujours à faire du cinéma !

— En bien ! quoi ! Qu'est-ce qui te prend ? T'as avalé la porte du potager ? s'écrie celle-ci, en constatant l'altération prolongée du visage de son mari.

— Il s'agit bien de cela ! Mademoiselle, mademoiselle...
— Parleras-tu ?
— Je viens de la voir étendue sur le canapé du salon... elle est peut-être morte, assassinée...
La rayure l'avait prise, elle aussi. Ils étaient allés à la porte de ce petit salon, neurtant sans obtenir de réponse. Ensuite, ils étaient entrés... Et ils avaient vu Gilberte immobile, évanouie.

Vite, Clarine avait regagné la cuisine, puis, apportant du vinaigre fort, avait baigné les tempes de sa jeune maîtresse, qui, après quelques minutes, rouvrait les yeux et murmurait en portant la main à son front :

— La douleur a été trop violente. J'ai perdu connaissance...
— Mais vous voici remise, mademoiselle, s'écriait Clarine, et nous sommes là près de vous, pour vous soigner.

Merci, merci.

Après un instant, la jeune fille put se lever et marcher à travers la pièce.

Comme elle ne fit aucun allusion à la raison de ce malaise qui s'était emparé d'elle, ni Busco ni Clarine n'osèrent l'interroger à ce sujet.

Ce que furent pour la malheureuse Gilberte les longues heures de cette journée, il est facile de le deviner.

Elle eut encore plusieurs crises de larmes, plusieurs actes de désespoir.

Fourtan, vers le soir, après avoir songé encore bien des fois à la mort... à la mort qui la délivrerait de ses tortures, à la mort qui l'emporterait tout de suite auprès de son Jacques, dans l'éternel sommeil, dans l'éternel repos, elle prit la résolution de vivre.

— De vivre pour le petit être innocent qui déjà avait des droits sur elle... Pour son père aussi qu'elle tuait sa détermination contraire.

L'ex-résident revint vers le crépuscule.

Gilberte, à l'heure de l'arrivée du train, était allée à sa rencontre.

La villa Mimose était située à deux kilomètres environ de la gare de Saint-Maxime.

Le chemin qui y conduisait longeait parfois la mer. Quand il quittait le rivage, c'était pour courir dans la campagne verte, entre des buissons que le frais orage d'été faisait blancs et roses.

M. Vallières impatient d'embrasser sa fille, s'en revenait à grands pas, quand il entendit tout à coup la voix de Gilberte.

— Bonjour, petit père.

Il releva la tête.

La jeune fille surgissait à un détour du sentier.

Et l'ex-résident, tout joyeux :

— Toi... toi à ma rencontre !... La bonne surprise !

— Oh ! vrai, tu es content ?

— Oh ! peu-être en doute, ma chère enfant ?

— Oui... oui... quand je te voyais triste... et voici que je dois te demander d'en faire un dernier... un qui sera pour toi le plus grand, plus pénible peut-être que les autres.

— Gilberte !

Il avait tourné la tête vers la jeune fille, dont le bras s'accrochait avec plus de force au sien.

Il questionnait ensuite :

— Un sacrifice... Que veux-tu dire ?

— D'abord ceci. Qu'il y a dans ma vie un secret que tu n'as pas soupçonné.

— Un secret, mon enfant ?

Il s'était arrêté. Il força la jeune fille à tourner la tête vers lui.

Et toujours doucement, avec plus de tristesse encore dans la voix :

— Un secret de ton cœur peut-être ?

— Oui.

— Tu aimes quelqu'un ?

Il sentit qu'elle se raidissait pour répondre. Il ne pouvait plus douter des mots qui allaient tomber de ses lèvres.

L'émotion que manifestait le visage de la jeune fille semblait à l'oreille toute naturelle au vieillard.

— Tu n'as rien de secret, tu n'as rien de secret ?

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, j'ai acquis la conviction que je suis aimée. Et comme c'était amour sans espoir qui me tuait lentement, tu devines que je guérirai bien vite. Tu veux être bon, si tu veux accorder ma main à celui que j'ai choisi, à celui qui est digne de moi... digne de nous.

(A suivre)